

*Association pour la Propagation de la Foi.*—Le Register d'Halifax du 23 avril donne une liste de souscriptions dans cette ville pendant les six semaines finissant le 10 avril; elles se montent à £22 6 11½. Le même journal dit que les collectes pendant l'année se sont montées à plus de £100, malgré la pauvreté de la population catholique et les appels nombreux faits à sa charité.

*Terreneuve.*—Le révérend Edward Field vient d'être nommé à l'évêché protestant de Terreneuve et de la Bermuda.

*Nouveau Brunswick.*—C'est avec un plaisir extrême, dit le *New Brunswick* de St. Jean, que nous annonçons que le révérend James Dunphy a été élevé à la dignité de vicaire-général du Nouveau-Brunswick par M. Dolard, évêque du diocèse. Cette promotion n'est pas plus flatteuse pour le révérend pasteur lui-même qu'elle n'est satisfaisante pour sa nombreuse et respectable congrégation, par qui ses vertus, son zèle et son assiduité infatigable à remplir les devoirs de son ministère, sont dûment appréciés. *Idem.*

## FRANCE.

—Mgr. de Tournefort, évêque de Limoges, a succombé jeudi, 7 mars, à une longue et douloureuse maladie, dans sa 83<sup>e</sup> année. Le testament de Mgr. de Tournefort a été déposé au greffe du tribunal: il établit que ce digne prélat meurt dans un état de pauvreté complète, et ne laisse pas de quoi se faire enterrer.

## NOUVELLES POLITIQUES.

## CANADA.

*Violation de sépulture.*—Deux individus, Pierre Normandin et Pierre Pignola, accusés d'avoir exhumé et enlevé un corps du cimetière, viennent de subir leur procès à la session trimestrielle de la paix à Montréal. Ils ont été condamnés à payer dix piastres d'amende et à donner caution pour leur bonne conduite.

## ISLE DU PRINCE-ÉDOUARD.

—La législature de cette île a été prorogée le 30 mars. Un journal de l'opposition attribue au gouverneur, sir Henry Huntley, le dessein de recommander la réunion de l'île au gouvernement de la Nouvelle-Ecosse. *Idem.*

## IRLANDE.

*Dîner offert à O'Connell dans Covent-Garden théâtre.*—Le 12 mars, a eu lieu ce banquet qui occupait, depuis quelques semaines, tous les habitants de Londres.

La salle du théâtre, outre le grand lustre du milieu, et les petits lustres des loges, était éclairée par 30 candélabres élégants en or moulé. La scène était décorée de glaces au milieu et sur les côtés. On dit que le nombre des convives était de 1,100; il y en aurait eu moitié de plus, s'il avait été possible de leur donner place.

Le service des tables était fait par 200 domestiques environ.

La table du milieu, à laquelle était assis le président, M. F. S. Duncombe, ayant à sa droite, M. O'Connell et à sa gauche lord Shrewsbury, était un peu plus élevée que les autres.

Sur un écran, derrière le président, étaient écrits en verres de diverses couleurs ces mots: *Justice à l'Irlande!* Au dessus était le nom de M. O'Connell, écrit en verres verts. Plus loin était l'orchestre, occupé par plus de 30 instrumentistes. Autour d'une table, sur la scène, se trouvaient des chanteurs.

Parmi les membres qui étaient assis aux tables principales, on cite lord Camoys, lord Dauboyne, sir Metcalfe, M. Sherman Crawford, M. James Pattison, le docteur Bowring, M. J. O'Connell, O. Olozaga, ex-ministre d'Espagne, etc.

À six heures, une fanfare annonce l'arrivée de M. O'Connell, du président et d'autres personnalités distinguées. Une sensation indéfinissable parcourt toute l'assemblée, tous les regards se portent vers un point, un seul, la porte par laquelle doit entrer M. O'Connell. Il paraît à la porte gauche de l'avant-scène et son entrée est saluée par d'immenses applaudissements.

Il n'est guère possible de se faire une juste idée du coup d'œil que présentait la salle à ce moment. Les galeries, les loges, exclusivement réservées aux dames, présentaient une magnifique rangée de charmantes femmes qu'avait gagnées l'enthousiasme, tandis que dans la salle des cris de joie et de triomphe se succédaient sans interruption.

Enfin le calme se rétablit. Le révérend docteur Magge, chapelain de M. O'Connell, dit le *Benedicite*, que les chanteurs exécutent après lui.

Aussitôt après le dîner, le président, M. Duncombe, se lève et prend la parole pour proposer un toast: « Dans l'accomplissement de la charge qui m'a été dévolue, dit-il, j'ai à proposer la santé de la Souveraine (applaudissements), de celle qui, à part les fautes graves de ses ministres, tient une place plus ferme dans le cœur et les affections de ses sujets anglais ou irlandais qu'aucun Souverain jusqu'ici. (Immenses applaudissements.) J'ai entendu dire dans la chambre des communes, par le premier ministre, que le moment le plus heureux de sa vie serait celui où il verrait la Reine poser le pied sur le sol irlandais, et, comme un esprit bienfaisant, rendre la paix à ce pays de divisions. C'est là une accusation de loyauté contre le peuple irlandais. Je demanderai qui a empêché la Reine d'aller en Irlande? Est-ce l'honorable ami qui se trouve à ma droite? (M. O'Connell.) Est-ce le peuple irlandais? Non, c'est la faction qui a empêché en 1830 le roi Guillaume de jouir de l'hospitalité qui lui avait été offerte par les citoyens de Londres. Cette faction empêche aujourd'hui la Reine de visiter ses sujets irlandais, parce que ceux dont le devoir est de la suivre n'oseraient monter

leur face à un peuple dont ils ont si scandaleusement insulté l'origine, la langue et la religion. (Applaudissements.)

On sait très bien que sans cette raison la Reine eût visité l'Irlande l'année dernière; au lieu de cela, la France et la Belgique ont été favorisées de sa présence. Il eût été plus heureux de voir la reine d'Angleterre revenant de visiter l'Irlande, d'avoir vu de près la loyauté des Irlandais et les souffrances qu'ils endurent. (Immenses applaudissements.) C'eût été un événement glorieux pour l'Angleterre; j'espère que cet événement ne se fera plus longtemps attendre. Je propose donc la santé de la Reine: puisse-t-elle vivre longtemps pour régner sur un peuple libre et uni! (Immenses applaudissements.) Le président propose ensuite un toast au prince Albert et à la famille royale. (Applaudissements.) (Le président boit aux applaudissements prolongés de toute l'assemblée.) A nos braves défenseurs de terre et de mer, l'armée et la marine! (Nouveaux applaudissements.)

Le président: Je propose un toast en l'honneur de M. O'Connell. (Applaudissements enthousiastes.) L'assemblée se lève en masse.

L'honorable président entre dans quelques développements sur les irrégularités du procès fait à M. O'Connell, sur la partialité du jury, puis il boit à la santé du libérateur.

Quand le tonnerre d'applaudissement provoqué par ce toast est apaisé, M. O'Connell se lève et dit:

Messieurs, je vous déclare que jamais je ne me suis trouvé dans un aussi grand embarras qu'en ce moment: je suis dominé, je suis écrasé par la situation. Le cachot n'a pas de terreurs pour mon esprit; ajoutez-y l'échafaud et la torture, et tout cela m'affectera moins que les compliments et l'honneur que vous voulez bien me faire. (Applaudissements.)

Comme il faut, Messieurs, que vous aimiez la justice! et que vous détestiez la tyrannie et l'iniquité, pour proclamer, ainsi que vous le faites ce soir, votre dégoût et votre haine pour une partialité révoltante! Quels sont mes titres à votre bienveillance et à votre appui? Je n'en ai qu'un: vous voyez en moi la victime de l'injustice. (On applaudit.) Vous trouvez que la loi a été violée en ma personne, et vous détestez cordialement ceux qui abusent du pouvoir dans un esprit d'iniquité. (On applaudit.)

Gloire à vous, Messieurs, vous faites des miracles, vous changez la défaite en victoire, et d'une condamnation vous faites une source de triomphe. (On applaudit.) Je suis heureux, je le dis en toute sincérité, oui, je suis heureux de ce qui m'est arrivé, parce que j'ai eu ainsi l'occasion de connaître toute la sympathie de l'Angleterre pour l'Irlande; et j'ai reconnu, dans la joie de mon âme, que des sentiments élevés au regard de nos classes moyennes et la meilleure partie des hautes classes, et que nous sommes nés pour être unis comme un peuple, et pour combiner nos efforts contre le monde entier. (On applaudit.)

Admirable spectacle que celui qui s'offre en ce moment à mes regards! Le rang, la position sociale, le talent et la vertu, tout est groupé ici: d'un côté, je vois sur les physionomies l'expression d'un caractère mâle et déterminé; et, de l'autre, je trouve sur de gracieux visages l'expression de la bienveillante sympathie. (Applaudissements.) Dans de tels sourires, que de force ne puisons-nous pas, nous autres athlètes de la vérité et champions de la patrie! Et vous accueillez de la sorte un condamné, un homme à qui les juges n'ont pas appliqué une loi définitive, mais pour qui ils ont pressuré la législation, afin d'en faire sortir une accusation monstrueuse! Il n'y a pas d'exagération dans ce que j'avance.

Une personne de l'auditoire, s'adressant à M. O'Connell: L'assemblée serait charmée, M. O'Connell, qu'il vous plût de vous avancer un peu.

M. O'Connell quitte la place qu'il occupait et s'avance un peu. (Acclamations générales.)

Messieurs, reprend l'orateur, j'étais occupé, je crois, à justifier l'enthousiasme avec lequel vous voulez bien m'accueillir: il est bon que vous sachiez que la conspiration pour laquelle j'ai été condamné est une conspiration sans mystère, sans plan, sans combinaison aucune. (On rit.) Ce sera, si vous voulez, un rêve de mes juges qu'ils ont commis à qu'il public, lorsqu'ils se sont réveillés. (On rit.)

Une dame anglaise, d'un grand renom littéraire, a fait le portrait d'un être imaginaire d'un volume extraordinaire et du caractère le plus féroce, et elle l'a baptisé du nom de Frankenstein; eh bien! la conspiration qui vient d'être jugée en Irlande est le Frankenstein de la loi. (Hilarité générale.) De même que le héros du roman est un être difforme et monstrueux, de même la révé de mes juges n'a rien de légal que la monstruosité. Eh! voyez combien cette conspiration était secrète et dangereuse! Elle avait pour confidentes les feuilles publiques. (On rit.) On s'est borné à dire: tels et tels sont éditeurs de certains journaux, et de plus ils appartiennent à une certaine association. Voilà notre conspiration trouvée, et me voici, moi, le conspirateur atteint et convaincu. (On rit.)

Notez bien que l'on ne disait pas: « Il y a eu des actes de violence et des désordres dans tel ou tel meeting. » On n'eût pas pu avancer une telle assertion; rien de semblable n'avait eu lieu. Tous ces meetings avaient été pacifiques et légaux, et, ce qui vous paraîtra bien étrange, c'est qu'après 40 meetings légaux, le 41<sup>e</sup> s'est trouvé être illégal et former la base de la conspiration.

Où j'g's! combien vous êtes forts en mathématiques! Tout le monde sait que 40 zéros ne forment pas une somme, et vous, vous décidez que 40 riens forment quelque chose! (Hilarité.)

Il me semble qu'ici les conspirateurs sont ceux qui torturent de la